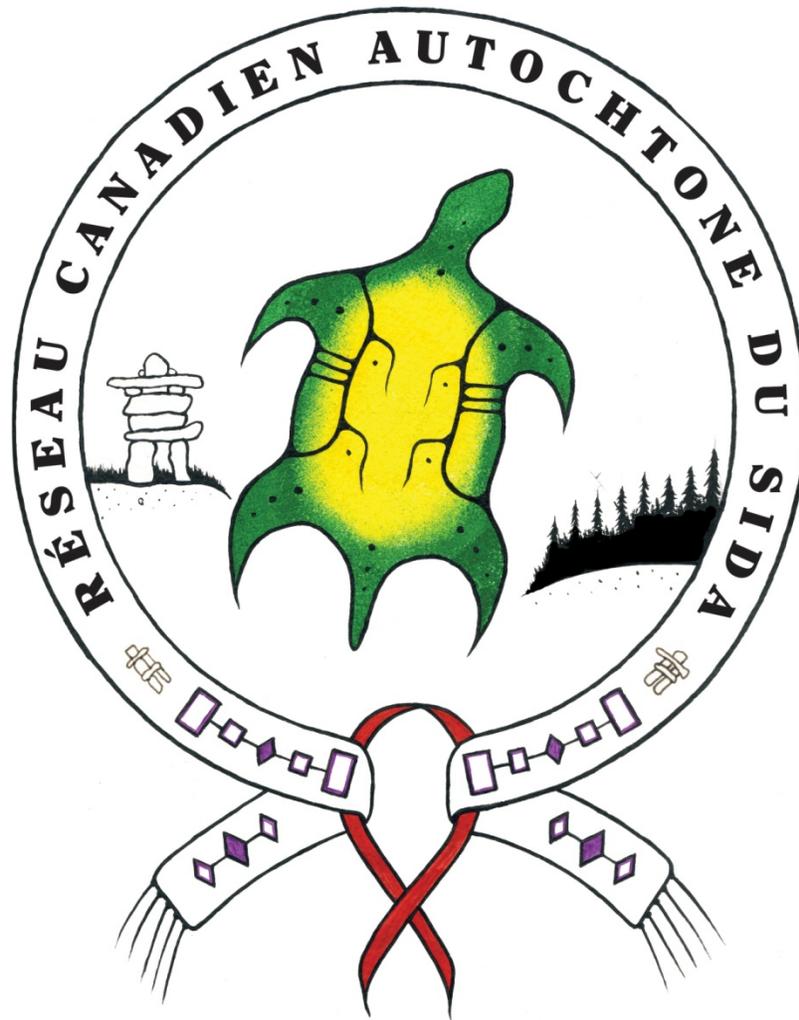


Revue de recherche indigène sur le VIH

Volume 9, Hiver 2018



Réseau canadien autochtone du SIDA

REVUE DE RECHERCHE INDIGÈNE SUR LE VIH (RRIV)

Survol

Le Réseau canadien autochtone du SIDA est un organisme sans but lucratif d'envergure nationale :

- Créé en 1997
- Il représente au-delà de 400 organisations et individus qui en sont membres.
- Il est régi par un conseil d'administration national composé de treize personnes.
- Il comporte un conseil de direction constitué de quatre membres.
- Il sert de forum national où les membres peuvent exprimer leurs besoins et leurs préoccupations.
- Il assure un accès aux services connexes au VIH/SIDA en offrant une assistance judiciaire.
- Il distribue des renseignements pertinents, précis et à jour au sujet du VIH/SIDA.

Énoncé de la mission

En tant que porte-parole important d'un vaste éventail d'individus, d'organismes et d'associations provinciales/territoriales, le RCAS offre un leadership, un soutien et une assistance judiciaire aux Autochtones aux prises avec le VIH/SIDA. Le RCAS s'est donné pour mission de relever les défis attribuables au VIH/SIDA dans un esprit d'intégrité et de guérison pour ainsi favoriser l'autonomie et l'inclusion tout en respectant les traditions culturelles, le caractère unique et la diversité des Premières nations, des Inuit et des Métis, et ce, peu importe leur lieu de résidence.

Remerciements

Le RCAS souhaite remercier les Autochtones aux prises avec le VIH/sida, ainsi que les professionnels dans les domaines des soins de santé et du soutien qui ont participé en nous faisant profiter de leur temps et leur sagesse. Le RCAS désire également remercier l'équipe de recherche et les membres du Comité consultatif national de recherche (CCNR).

Financement

Ce projet fut rendu possible grâce à une subvention des Instituts de recherche en santé du Canada.

ISBN No. 978-1-927110-41-6. ISSN No. 2562-1815

Hiver 2018

Réseau canadien autochtone du SIDA©

Site Web : ahacentre.ca

Politique rédactionnelle : But et public-cible

La RRIV est une revue que le RCAS publie une fois l'an sur le Web et dans un format papier en tant que service s'adressant à ses membres et à quiconque s'intéresse à la recherche communautaire chez les Autochtones.

La RRIV est une revue approuvée par les collègues dans laquelle on invite la participation de tous les auteurs, quoiqu'on puisse accorder une certaine priorité à un auteur d'origine ou de milieu autochtone, dans le cas où l'on nous soumettrait des manuscrits de qualité comparable. On accorde avant tout l'intérêt aux articles innovateurs touchant les domaines de recherche intensive au niveau du VIH/SIDA et dans lesquels on expose les méthodes ou la philosophie de recherche communautaire chez les Autochtones (RCA).

Les articles publiés dans la RRIV s'adressent à un public varié, mais principalement aux organismes de services dans le domaine du VIH/SIDA chez les Autochtones et aux Autochtones aux prises avec le VIH/SIDA. La RRIV est également destinée, en deuxième lieu, aux dirigeants communautaires, aux responsables de l'élaboration des politiques et aux décideurs, ainsi qu'à quiconque s'intéresse au VIH/SIDA, mais tout particulièrement au sein des populations et des communautés autochtones.

Remerciements

Le RCAS souhaite également rendre hommage aux membres du comité d'examen par les pairs :

Anita Benoit
Adrian Guta
Francisco Ibanez-Carrasco
Shari Margolese
Namaste Marsden
Zack Marshall
Carrie Martin
Stephanie Nixon
Margo Pearce
Tracey Prentice
Madelynn Slade

Éditeurs du RCAS :

Mami Amirault, MA, Sherri Pooyak, MSW et Jennifer Mavritsakis, MA

Table des matières

Introduction	1
--------------------	---

Section 1 : Diffusion des résultats

Évaluation du changement dans les connaissances et les attitudes chez les personnes participant à une réalisation participative de film et à un atelier d'éducation sur le VIH et le sida pour jeunes indigènes.....	3
--	---

Rachel Landy

Interruption de traitement antirétroviral chez les peuples indigènes vivant avec le VIH au Canada – une étude Building Bridges dirigée collectivement	24
---	----

Denise Jaworsky, Flo Ranville, Valerie Nicholson, Roberta Price, Carol Kellman, Elizabeth Benson, JanaRae Tom, Erin Ding, Janet Raboud, Hasina Samji, Renée Masching, Mona Loutfy, Anita C. Benoit, Robert S. Hogg, Evanna Brennan, Susan Giles, Anita Rachlis, Curtis Cooper, Nimâ Machouf, Chris Tsoukas, Mark Hull, on behalf of the Building Bridges Team and the Canadian Observational Cohort (CANOC) collaboration

La sagesse du Tonnerre	42
------------------------------	----

Randy Jackson

« Elle me sécurise » : comprendre les effets de la thérapie à recours animalier dans une clinique de désintoxication à la méthadone.....	62
--	----

Anna-Belle the Therapy Dog, Georgette Sharilyn Sewap, Colleen Anne Dell, Brenda McAllister, Jill Bachiu

Section 2 : Commentaires

« Je suis ici et je ferai ce que je ferai » : Qu'est-ce que la séropositivité de longue date?	72
---	----

Andrea F.P. Mellor, Natasha K. Webb, Sherri Pooyak, Val Nicolson, Chad Dickie, Sandy Lambert, Renee Monchaline, Stephanie Nixon, Marni Amirault, Renee Masching, Tracey Prentice, Canadian Aboriginal AIDS Network

Volume 9, Lettre de l'équipe de rédaction

Qu'est-ce qui se cache derrière un nom?

En 2006, le Réseau canadien autochtone du sida (RCAS) publiait le tout premier volume de la *Revue canadienne de recherche communautaire autochtone sur le VIH et le sida* (RCRCA). La création de cette publication était justifiée par « l'amélioration de la dissémination de la recherche communautaire autochtone sur le VIH et le sida à l'aide d'un éventail de méthodes comme les revues papier, les publications sur support électronique utilisant des ressources existantes et l'accès au soutien technique permettant aux membres de la communauté d'accéder à des bourses pour la présentation de résultats dans le cadre de conférences s'y prêtant, y compris pour préparer les présentations en vue de celles-ci » [Traduction] (plan de travail du RCRCA 2006).

Les choses ont changé depuis 2006. Nous interpellons nos collègues à adopter la perspective que nous nous imposons, celle de rédiger selon une approche basée sur les forces (prôner l'inclusion, l'acceptation, la patience et la compassion au lieu d'être en réaction à la stigmatisation et à la discrimination, par exemple) plutôt que de narrer en fonction des faiblesses. Pendant de nombreuses années, les manuscrits soumis à la RCRCA commençaient d'emblée par des énoncés axés sur le fait qu'au Canada, les personnes indigènes sont plus touchées que les non-indigènes par le VIH, ou présentant les indigènes comme un peuple brisé et traumatisé.

Il est possible de se concentrer sur les aspects positifs sans pour autant fermer les yeux sur les aspects négatifs; souligner l'exceptionnel travail de première ligne et de recherche accompli par la communauté nous permet de comprendre ce qui fonctionne bien chez les Premières Nations, les Inuit et les Métis du Canada et de savoir ce qu'il faut faire et améliorer. Les récits sur les rôles de premier plan de personnes indigènes vivant avec le VIH, la mise en œuvre de méthodologies de recherche indigènes novatrices et conçues dans une ouverture culturelle, et le développement d'une compréhension des programmes qui favorisent l'exploration du mieux-être et du bien-vivre auprès des personnes indigènes vivant avec le VIH et le sida sont des exemples d'aspects qui sont essentiels si nous voulons réellement travailler pour atteindre zéro.

Notre langue aussi a considérablement changé depuis 2006. Par exemple, de nombreux débats à saveur politiques entourant la terminologie se déroulent autour de nous, et le terme *indigène* est de plus en plus courant. Le terme *VIH/SIDA* n'est plus considéré comme correct. Dorénavant, les termes *VIH* et *sida* sont séparés, et il est reconnu que vivre avec le VIH et recevoir un diagnostic de sida sont deux concepts très distincts. En 2018, par exemple, il est question de personnes indigènes vivant avec le VIH et le sida, de pairs, de capacités accrues, de recherche faite « de la bonne façon », et de programmation intégrant une ouverture culturelle... et la liste est longue.

Tout cela pour dire qu'après le lancement d'un concours pour trouver un nouveau nom à la présente revue qui n'a pas tout à fait eu l'effet escompté, et après de mûres réflexions et de nombreuses discussions, l'équipe des opérations du Centre AHA est maintenant fière d'annoncer que sa revue annuelle avec comité de lecture a été rebaptisée! Nous avons la certitude qu'il nous

fallait un nom qui reflète les changements que nous avons précédemment évoqués, un nom concis et préférablement facile à retenir.

Nous espérons que vous conviendrez que le nom *Revue indigène de recherche sur le VIH (RIRV)* englobe tous ces critères.

Les articles publiés dans le volume 9 dénotent l'approche axée sur les forces attendue des auteures et auteurs et de notre communauté. C'est avec enthousiasme que nous offrons à notre lectorat deux articles rédigés selon un mode plutôt narratif et deux autres présentant deux projets majeurs selon un style traditionnel de rédaction.

« Elle me sécurise » : comprendre les effets de la thérapie à recours animalier dans une clinique de désintoxication à la méthadone est rédigé selon le point de vue d'Anna-Belle et de son équipe, soit Georgette Sharilyn Sewap, Colleen Anne Dell, Brenda McAllister et Jill Bachiu. Anna-Belle est une chienne utilisée à des fins thérapeutiques dans le cadre d'un programme saskatchewanais de traitement assisté par la méthadone (MARS) pour les personnes aux prises avec des accoutumances. Elle nous raconte sa relation avec une amie bien spéciale qu'elle s'est faite par l'entremise du programme MARS.

La sagesse du Tonnerre est le chapitre final d'une dissertation doctorale rédigée par Randy Jackson. Cette soumission interpelle par son approche à la transmission de connaissance qui démontre que pratiquer sa culture peut aider à comprendre un autre aspect du diagnostic de séropositivité.

Interruption de traitement antirétroviral chez les peuples indigènes vivant avec le VIH au Canada — une étude Building Bridges dirigée collectivement rapporte les résultats d'un projet collaboratif avec le centre de recherche collaborative CANOC dans un article rédigé en utilisant un mélange de narration et de données statistiques pour le partage de connaissances sur l'interruption de traitement du VIH chez les peuples indigènes au Canada. Denise Jaworski, Flo Ranville, Valerie Nicholson, Roberta Price, Carol Kellman, Elizabeth Benson, JanaRae Tom, Erin Ding, Janet Raboud, Hasina Samji, Renée Masching, Mona Loutfy, Anita C. Benoit, Robert S. Hogg, Evanna Brennan, Susan Giles, Anita Rachlis, Curtis Cooper, Nimâ Machouf, Chris Tsoukas et Mark Hull, au nom de l'équipe Building Bridges et du centre de recherche collaborative CANOC, se partagent la parentalité de l'œuvre.

Évaluation du changement dans les connaissances et les attitudes chez les personnes participant à une réalisation participative de film et à un atelier d'éducation sur le VIH et le sida pour jeunes indigènes a été soumis par la doctorante Rachel Landy, et présente les conclusions de sa recherche doctorale où la réalisation de film était utilisée pour mobiliser les jeunes indigènes au Labrador et les instruire sur le VIH.

Nous espérons que vous prendrez autant de plaisir à lire les articles du volume 9 de la RIRV que nous l'avons fait à la préparer pour vous! Bravo aux pairs qui constituent notre comité de lecture cette année, que nous remercions d'avoir pris le temps d'évaluer ces articles d'un œil averti et avec autant de cœur!